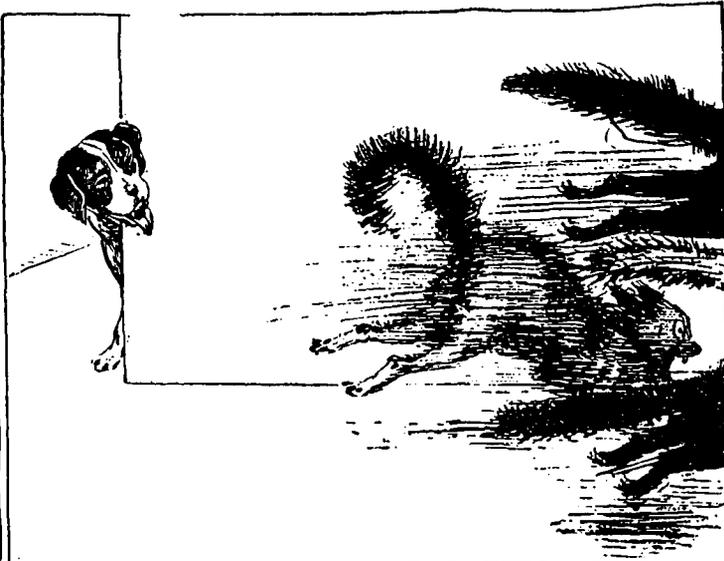


I
—Jamais eu peur d'un chien, vous autres ?
—Les chiens, c'est de la "petite potée"...



II
(En chœur.) Non, no-o-on, pas peur... des... chiens...

LE PINSON ET LA PIE

*"Apprends-moi donc une chanson,
Demandait la bavarde pie
A l'agréable et gai pinson,
Qui chantait au printemps sur l'épine fleurie.
— Allez, vous vous moquez, ma mie :
A gens de votre espèce, ah ! je jugerais bien
Que jamais on n'apprendra rien.
— Eh, quoi !... la raison, je te prie !
— Mais, c'est que pour s'instruire et savoir bien chanter,
Il faudrait savoir écouter,
Et bahillard n'écoula de sa vie".*

MME DE LA FERANDIÈRE.

Histoire des Plantes Utiles

Le botaniste Duchartre résume ainsi l'histoire de la pomme de terre, sur le compte de laquelle il a été donné beaucoup de renseignements absolument fantaisistes.

La morolle tubéreuse, appelée *pomme de terre*, est connue de temps immémorial au Pérou, dont les habitants lui donnent le nom de *papas*. Mais on n'a pu déterminer encore d'une manière précise le vrai lieu de son origine. Son introduction en Europe remonte à environ trois siècles. Au milieu des versions différentes qui ont été publiées sur ce point, la plus probable est celle qu'a fait connaître le docteur Pulsehe. D'après ce savant, le capitaine John Hawkins, aurait le premier rapporté en Irlande, en 1565, quelques tubercules pris à Santa-Fé de Bogota, et qui furent complètement négligés. Le célèbre navigateur Drake, qui avait été le compagnon de Hawkins comprit de quelle importance cette acquisition pourrait être pour l'Europe, et dans un de ses voyages, il transporta des morolles tubéreuses à la Virginie, où elles furent cultivées avec succès. Plus tard, il emprunta, à ces mêmes cultures virginiennes, des tubercules qu'il apporta à Londres en 1586, et cette circonstance a fait croire que la pomme de terre était originaire de Virginie.

Drake remit ses exemplaires à son propre jardinier et à quelques autres personnes, notamment au botaniste Clusius, qui, le premier, a décrit et fait connaître botaniquement la plante dont il s'agit. Toutefois cette introduction passa fort inaperçue. Le nouveau végétal était entièrement oublié, lorsque l'amiral Walter Raleigh le retrouva en Virginie et en rapporta une assez grande quantité en Angleterre, dans les premières années du XVII^e siècle. Cette fois, l'acquisition fut définitive.

Cependant la pomme de terre ne se propagea que bien lentement, et ce qui le prouve, c'est que, en 1616, il en fut servi un plat sur la table du roi de France comme une rareté de haut prix. Ce ne fut que vers 1650 qu'elle pénétra en Allemagne, et jusque vers la fin du XVIII^e siècle, cette plante aujourd'hui si commune, ne fut cultivée que sur quelques points très limités.

On sait que ce fût un Français, à la fois savant et homme de bien, qui se dévoua à en propager la culture et la consommation. Mais les efforts de Parmentier eussent été peut-être infructueux, si la disette qui suivit les premières guerres de la Révolution, ne fût en quelque sorte venue à propos, pour attirer plus particulièrement l'attention sur la pomme de terre. Sous la pression de la nécessité se dissipèrent les préjugés qui s'attachaient à l'usage de ces tubercules, jusque là déclarés bons, tout au plus, pour les pourceaux. Peu à peu l'on comprit de quelle ressource ils pouvaient être. Sur divers points du territoire, des hommes intelligents et animés du même esprit que Parmentier se firent les apôtres de ses idées ; et, en quelques années, la pomme de terre pénétra jusqu'au moindre

de nos hameaux. Soumise par suite de cette extension de culture, à une multitude d'influences diverses, elle a donné naissance à une infinité de variétés, ayant chacune des qualités particulières, de sorte que l'histoire de cette seule espèce végétale, si longtemps dédaignée, méprisée même, pourrait fournir par ses détails la matière d'un gros livre.

AVIS PATERNEL

Pred.—Papa, quelle différence y a-t-il entre poésie et poème ?
Le père.—Je ne sais pas trop, mais si tu veux écouter l'auteur de tes jours, ne t'occupe ni de l'un ni de l'autre.

AUTRE DÉFINITION

Un optimiste, c'est quelqu'un qui se console sans cesse en songeant que les choses auraient pu être pires.

GRACIEUSETÉ ENFANTINE

Le petit Bob (à sa sœur).—Je suis bien content, sais-tu, que tu sois ma sœur ?
Emma.—Pourquoi ça, Bob ?
Bob.—Parce que je suis sûr ainsi que tu ne pourras jamais être ma femme.

UN EMPRUNT RATÉ

Le neveu.—Voyons, ce serait si peu de chose pour vous qui possédez un argent fou...
L'oncle.—Eh oui, mon garçon... tellement fou, que je n'ose le laisser sortir... il serait capable de ne jamais revenir.

LE HIC !

Le nouveau professeur.—Voyons, mes enfants, lequel de vous peut répondre à cette question :
J'ai cinq oranges, on m'en donne onze et j'en rends sept, combien m'en reste-t-il ?
Tous les élèves restèrent muets.
—Comment se fait-il que pas un de vous ne puisse me répondre ?
—Pardon, m'sieur, dit timidement un des gamins, c'est que nous ne faisons jamais nos calculs avec des oranges, mais toujours avec des pommes !

UNE EXCEPTION

Le père.—L'histoire se répète toujours.
Toto.—Pas toujours, papa. A l'école, c'est nous qui avons "cette job-là".

RETOUR DE CHASSE

Elle.—N'as-tu rien tué ?
Lui.—Ma gibecière était pleine, mais on me l'a volée en chemin de fer.
Elle.—Console-toi, car au moins voilà une histoire de chasse nouvelle.

THÉÂTRE PERNICIEUX

Mme Prindoux (à sa cuisinière à qui elle a donné un billet de théâtre).
—Eh bien, Clémence, vous êtes-vous bien amusée au théâtre.
La cuisinière.—Oh ! oui, madame. Il y avait dans la pièce une bonne qui attrapait sa maîtresse ; si vous aviez entendu ça !

SON AMOUR DE LA SCIENCE

Le père.—Ne trouvez-vous pas que mon fils a soif de science ?
L'instituteur.—Il en a plutôt faim, car il mange sans cesse les coins de ses livres.

LE COUT

Mme Loseille.—Est-ce que ce costume vous a coûté cher ?
Mme Latruffe.—Rien qu'une toute petite crise de larmes.